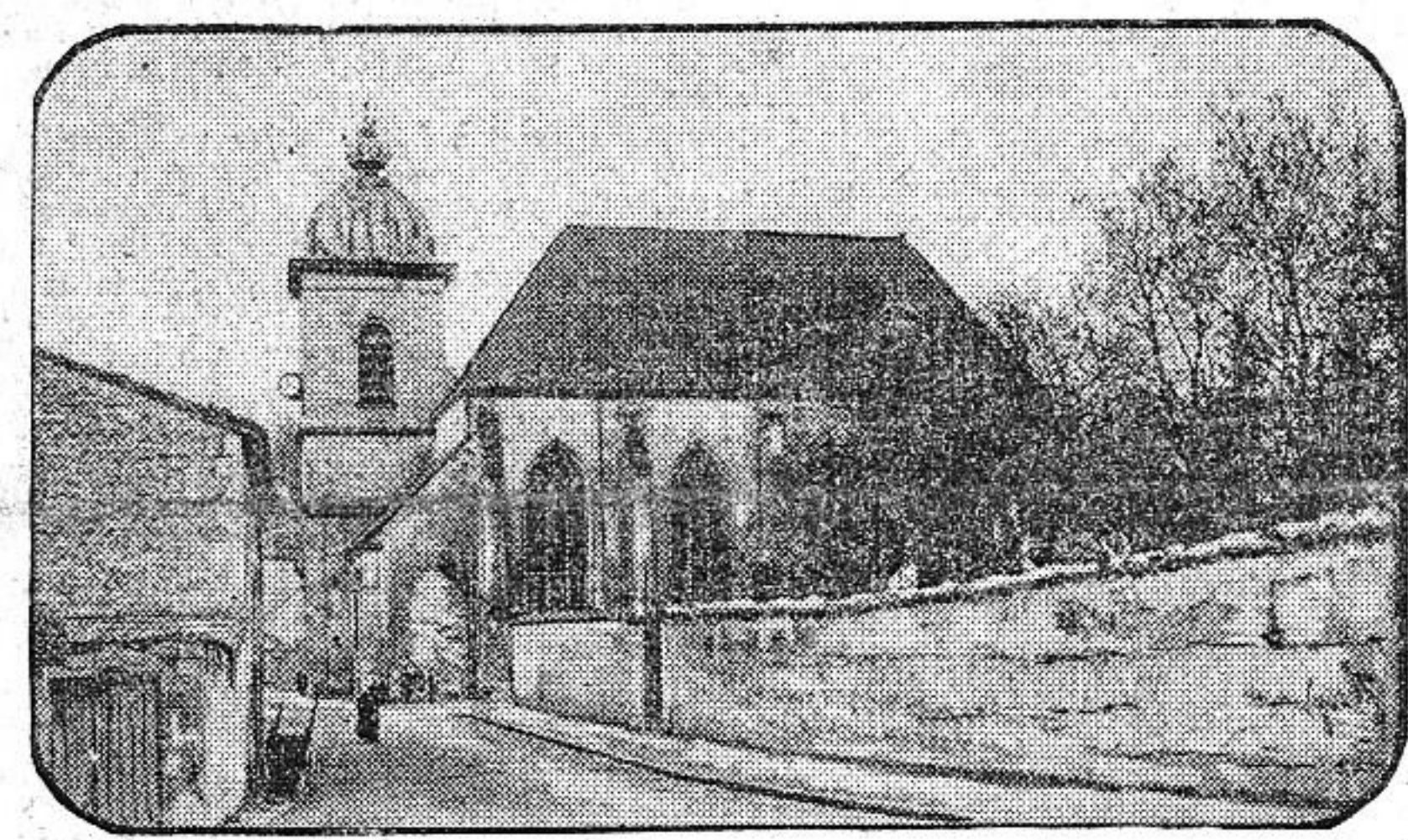


LE SAILLANT DE SAINT-MIHIEL est entièrement réduit

Les Américains à 20 kilomètres au Nord-Est de Saint-Mihiel Plus de 13.300 prisonniers actuellement dénombrés



A SAINT-MIHIEL, libéré des Boches

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

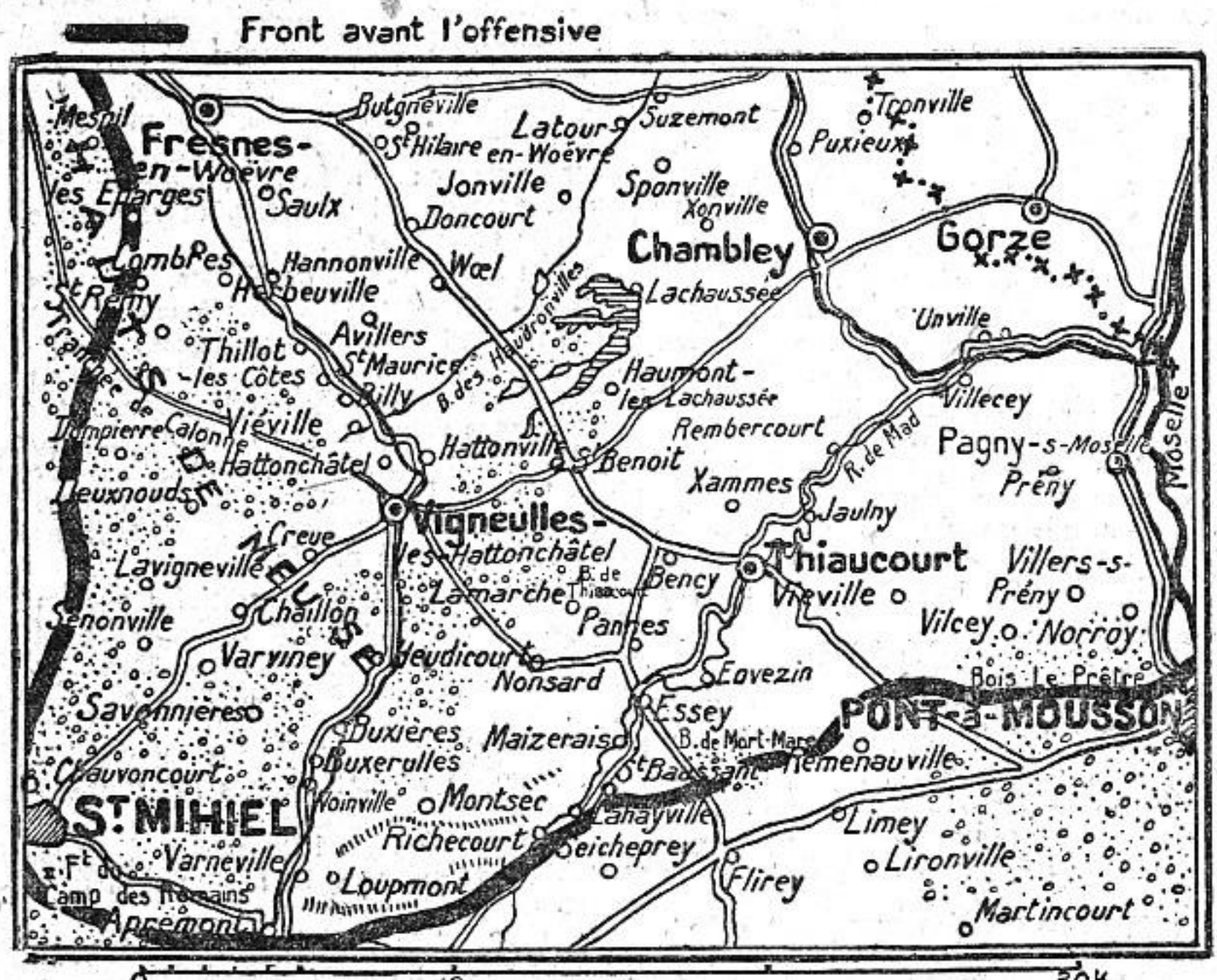
13 Septembre, 21 heures.

DANS LE SECTEUR DE SAINT-MIHIEL, NOUS AVONS OBTENU DE NOUVEAUX SUCCÈS. GRÂCE À LA JONCTION DE NOS TROUPES OPÉRANT AU SUD DU SECTEUR AVEC CELLES AVANÇANT DE L'OUEST, NOUS AVONS RÉDUIT TOUT LE SAILLANT ATTEIGNANT DES POINTS SITUÉS À DOUZE MILES AU NORD-EST DE SAINT-MIHIEL.

AU COURS DE CETTE OPÉRATION, DE NOMBREUX PRISONNIERS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

L'ENNEMI, DEVANT NOTRE AVANCE CONTINUE, EST CONTRAINT DE SE RETIRER ET DÉTRUIT, DANS SA RETRAITE D'ÉNORMES QUANTITÉS DE MATÉRIEL.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS DÉJÀ DÉNOMBRES S'ÉLÈVE À 13.300. NOTRE LIGNE COMPREND MAINTENANT LES VILLAGES D'HERBEVILLE, THILLOT, HATTONVILLE, SAINT-BENOÎT, XAMMES, JAULNY, THIAUCOURT, VIEVILLE.



La victoire américaine

Pour son coup d'essai, la première armée américaine, opérant en tant qu'armée autonome dans la guerre mondiale, a voulu un coup de maître. Par l'étendue du terrain gagné à travers un labyrinthe de lignes fortifiées, aussi bien que par le nombre très élevé de prisonniers faits en deux jours et sur un front relativement restreint, elle a remporté une vraie victoire, et à vive allure. Pour qu'après-midi et troupes aient acquis en si peu de temps une pareille efficacité, il a fallu cette passion de l'effort et ce don d'adaptation qui sont les caractéristiques du génie américain. Mais les Américains, qui sont gens de cœur, et trop intelligents pour s'être imaginé qu'en débarquant en Europe ils avaient la science militaire infuse, seraient les premiers à nous reprocher de passer sous silence le précieux concours que leur ont prêté nos propres officiers dans la période de préparation. On peut dire que les conseillers sont aujourd'hui non pas les payeurs, mais les payés.

La peur horrible que les Allemands ont du ridicule ne les empêche pas d'y tomber souvent. Le jour même où le général Pershing annonçait, comme entrée de jeu, 8.000 prisonniers, l'amiral von Hintze déclarait à Vienne que les troupes américaines n'avaient encore aucune valeur militaire! On ne manie pas la gaffe avec plus de précision.

Non moins maladroit est le communiqué de Ludendorff: « Le haut commandement avait déjà songé avant l'attaque à évacuer le saillant dangereux de Saint-Mihiel... » Pourquoi avoir attendu si malencontreusement l'attaque? « La retraite a été exécutée conformément au plan. » Espérons que nous allons avoir la preuve éclatante de ce dernier mensonge: si, en effet, Saint-Mihiel n'est pas détruit de fond en comble, c'est que cette retraite ne se sera pas effectuée conformément au plan général des retraites allemandes.

Que dire enfin du coup dur que Ludendorff porte à l'orgueil allemand en spécifiant que le recul a été protégé par des divisions austro-hongroises? La bataille de Saint-Mihiel aura été pour ces dernières un mauvais début. Et si l'est vrai que quatre ou cinq de ces divisions sont actuellement en route pour la France, ce qui porterait leur nombre à huit ou dix, il semble que ce soit là un grand maximum. Comme l'armée austro-hongroise ne compte que soixante-dix-sept divisions d'infanterie, et qu'il en faut déduire environ dix-huit en Russie, en Roumanie et en Albanie, il n'en resterait plus qu'une cinquantaine en Italie, ce qui pourrait être dangereux pour la solidité d'un front qui s'étend du Stelvio à l'Adriatique.

Lt-colonel de THOMASSON

Comment ils camouflent leur défaite de Saint-Mihiel

Berne, 13 Septembre. — Le communiqué allemand d'aujourd'hui, 13 heures 21, rend compte en ces termes des résultats de l'attaque américaine:

Groupe d'armées Gallwitz. — Les Français et les Américains ont attaqué, hier, le saillant de Saint-Mihiel à la hauteur de Combrès et plus au sud, ainsi qu'entre les côtes de Lorraine et de Moselle. Dans l'intention de cette attaque, l'évacuation de ce saillant avait été envisagée depuis des années et commencée depuis quelques jours; c'est pourquoi nous n'avons pas poursuivi la lutte jusqu'à une décision et avons exécuté les mouvements projetés. L'ennemi n'a pas pu réussir à les empêcher.

Les Français qui se sont avancés contre les hauteurs à l'est de la Meuse ont été repoussés. La hauteur de Combrès, passagèrement perdue par reprise par des troupes de l'arrière. Plus au sud, des réserves austro-hongroises, par une vigoureuse résistance opposée en commun avec les troupes combattant entre Meuse et Moselle, ont assuré la retraite des divisions se trouvant près de Saint-Mihiel.

Entre la côte de Lorraine et la Moselle, l'attaque ennemie a gagné du terrain vers Thiaucourt. Nos réserves ont arrêté le choc de l'ennemi. Au sud-ouest de Thiaucourt et à l'ouest de la Moselle, nous avons repoussé l'ennemi.

Pendant la nuit, l'évacuation du saillant s'est terminée sans être gênée par l'ennemi. Nous occupons les nouvelles lignes préparées d'avance.

Et leur communiqué du soir dit que tout est calme!

Berne, 13 Septembre. — Le communiqué allemand de ce soir, 21 heures, est ainsi conçu:

Sur le front de combat, journée calme. Entre Meuse et Moselle, l'ennemi n'a pas non plus jusqu'ici renouvelé ses attaques.

M. Lloyd George subitement souffrant

Londres, 13 Septembre. — M. Lloyd George a contracté, hier soir, un refroidissement assez sérieux. Il est possible qu'il se trouve forcé d'interrompre sa tournée dans le Lancashire.



A PANNES-DEVANT-THIAUCOURT (document allemand)

Les Anglais avancent au nord-ouest de St-Quentin Nos troupes enlèvent Savy à l'ouest

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

13 Septembre, 14 heures.

A L'OUEST DE SAINT-QUENTIN, NOUS AVONS OCCUPÉ LE VILLAGE DE SAVY.

En Champagne, un important coup de main ennemi a été repoussé dans la région au Nord-Est de Mesnil-Hurlus.

Dans la région de Verdun, plusieurs coups de main nous ont valu des prisonniers. L'ATTAQUE AMÉRICAINE DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHIEL CONTINUE AVEC SUCCÈS.

13 Septembre, 23 heures.

Au cours de la journée, nous avons progressé entre Savy et la route de Saint-Quentin à Ham.

Au sud de l'Ailette, nous avons élargi nos positions au nord de Nantheuil-la-Fosse. Deux contre-attaques allemandes ont été repoussées dans la région de Laffaux et de la ferme Moisy.

Les succès obtenus dans la région de Saint-Mihiel figurent au communiqué américain.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 Septembre, après-midi.

HIER, LES TROUPES ANGLAISES SE SONT EMPARÉES DU BOIS DE HOLLON. CHASSANT L'ENNEMI DES LOCALITÉS OU IL OPPOSAIT DE LA RÉSISTANCE.

PLUS AU NORD, NOTRE LIGNE A ÉTÉ AVANCÉE À L'EST DU VILLAGE DE JEANCOURT QUI EST RESTÉ ENTRE NOS MAINS.

Au cours de la soirée, de grandes forces ennemies, soutenues par une escadrille d'aéroplanes volant à faible hauteur, ont attaqué nos nouvelles positions à Havrincourt. Elles ont été repoussées avec de lourdes pertes.

En face de Mœuvres, des troupes d'infanterie ennemies, s'assemblant pour une contre-attaque, ont été prises sous le feu violent et bien dirigé de notre artillerie. L'attaque, qui s'est développée plus tard, a complètement échoué et quelques Allemands qui avaient atteint nos positions ont été tués ou faits prisonniers.

Au cours de la nuit, nos troupes ont progressé à l'ouest de Auchy-lez-La Bassée.

13 Septembre, soir.

DANS LE SECTEUR VERMAND-JEANCOURT, AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN, NOS TROUPES ONT GAGNÉ DU TERRAIN; ELLES SONT EN CONTACT AVEC LES DÉTACHEMENTS AVANCÉS DE L'ENNEMI. NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS.

AU SUD-OUEST DE LA BASSÉE, NOUS AVONS CONTINUÉ NOS PROGRÈS malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies. Nos troupes se sont emparées de la Fosse 8 de Béthune et du crassier confiné. Ce crassier, appelé le « dump » (dépot), constitue une importante position locale qui, dominant le pays environnant, fournit un champ d'observation étendu.

Au nord-ouest, nos troupes occupent la ligne des tranchées allemandes immédiatement à l'ouest d'Auchy-lez-La Bassée et progressent dans le village.

Au cours de la nuit, nous avons fait quelques prisonniers dans le voisinage du lac de Zillebeck.

Les contre-révolutionnaires auraient pris Petrograd

Londres, 13 Septembre. — Une dépêche parvenue aux journaux via Hel-singfors, annonce que Petrograd aurait été pris par les contre-révolutionnaires. (Havas.)

La monarchie serait rétablie en Russie par les empires centraux

Lausanne, 12 Septembre. — D'après l'envoyé spécial du *Stuttgarter Tagblatt* en Ukraine, le bruit court avec persistance, à Kiev, que le voyage inopiné de Skowopodsky était motivé par un projet de rétablissement de la monarchie en Russie, sur l'initiative des Etats centraux.

LEURS OFFENSIVES DE PAIX

Les Boches parlent Foch les mène

Par Etienne FOURNOL.

De grands signes paraissent en Allemagne, qui annoncent de grands changements. Au moment où l'action militaire de l'Allemagne va sans doute devenir défensive, son action politique devient offensive pour les mêmes raisons. C'est l'offensive pacifiste que tous les Français attendaient. Comme tous les mouvements d'ensemble ou les Boches sont passés maîtres, on le sait de reste, cette conversion s'opère avec un ordre parfait.

C'est le kronprinz qui a commencé il y a quelques jours par une interview donnée à un journal hongrois. Il y prenait le monde à témoin qu'il avait toujours été un prince pacifique. C'était tellement fort qu'il y eut des hausses de bourses, même en Allemagne.

Hier, c'est l'empereur et le vice-chancelier von Payer, le « libéral » du gouvernement, qui ont parlé en même temps. L'empereur a parlé d'un point de vue élevé; il a traité la question morale, ce qui est vraiment un beau spectacle, laissant à son vice-chancelier les explications d'ordre plus pratique.

Il y a bien des choses, et bien curieuses, dans le discours de Guillaume; la plus marquée est le souci qui lui devient cuisant de sa responsabilité personnelle. La crainte que la question dynastique se pose quelque jour assiege son esprit, comme l'esprit du chancelier Hertling, qui l'a nettement indiqué dans son récent discours, comme aussi, dit-on, l'esprit de l'impératrice. C'est pourquoi Guillaume II est venu paraphraser devant les ouvriers de Krupp le mot historique qu'il a tant répété: « Je n'ai pas voulu cela ».

Lorsqu'il s'agira, au jugement dernier de cette guerre, du cas personnel de Guillaume II, on trouvera dans son dossier une très mauvaise pièce: c'est le conseil de la Couronne du 5 juillet 1914, où la guerre fut décidée, un mois avant sa déclaration. Après quoi, l'empereur partit, le cœur léger, pour son innocent croisière de Norvège, afin que tout le monde en Europe fût parfaitement rassuré. On observe la figure longtemples théâtrale et bientôt grimée de l'empereur d'Allemagne, plus on reconnaît que l'hypocrisie en est peut-être le trait le plus caractéristique et le plus accusé.

Il faut reconnaître que le discours de von Payer l'emporte de beaucoup sur celui de l'empereur par la franchise. En somme, von Payer nous dit: « Si vous nous garantissez à l'ouest et au sud nos frontières de 1914, s'il est bien entendu qu'il ne sera jamais plus question de l'Alsace-Lorraine que nous gardons, si vous nous laissez faire ce que nous voulons en Russie et jusqu'en Extrême-Orient, et si, enfin, vous nous permettez de soulever contre vous toutes vos colonies, nous sommes prêts à signer la paix sur l'heure ».

Vraiment, quel homme simple et sans détours! Mais si telle est sa pensée, pourquoi se taisait-il quand, il y a deux mois, l'empereur proclamait que l'Allemagne faisait la guerre pour étouffer l'Angleterre et imposer le germanisme à l'univers?

La vérité très simple, et que le monde entier, hors de l'Allemagne, aperçoit, c'est que Guillaume II et son gouvernement parlent, mais que c'est Foch qui les mène. Si les armées alliées n'avaient pas été victorieuses, si, le 18 juillet, Mangin, par son attaque de flanc, n'avait pas donné le coup de barre qui a détourné la guerre, il n'y aurait eu, le 12 septembre, ni homélie impériale, ni discours de von Payer.

Quand nous disons que ce sont là de vaines paroles, auxquelles personne au monde ne se laissera prendre, n'oublions pas toutefois que cela peut parfaitement « prendre » en Allemagne. Car c'est le malheur de ce pays que depuis la guerre et même avant, l'Allemagne aveuglée par son éducation pangermaniste, juge toujours, en toutes choses, en sens contraire de l'opinion universelle.

L'univers sait que la guerre a été déclarée par le fait de l'Allemagne et la volonté de son gouvernement. Mais on a eu soin de dire depuis longtemps aux Allemands que c'est eux qui ont été at-



(Dessin de SAUVAGE.)

— C'est méchant ça, camarade américain, pendant que chez nous on parle de paix!...

— Yes, on a contre-attaqué votre offensive pacifique, il n'y a que comme ça qu'il peut te la faire, la paix.

taqués et que tous les hommes, jaloux de l'Allemagne, sont conjurés pour la détruire. Le gouvernement boche se garda bien de laisser tomber une thèse si précieuse au moment même où il est contraint à la défensive : il saute aux yeux qu'elle convient mieux à un peuple menacé par la défaite qu'à un peuple confiant en la victoire. C'est avec cette idée qu'il s'efforcera de soutenir aussi longtemps qu'il le pourra le moral de l'empire.

Et cependant, il continuera ses tentatives pacifistes et concertées. Nous allons voir reparaître sans aucun doute toutes nos vieilles connaissances qui sont toujours là pour arranger les affaires quand l'état-major n'y suffit plus : Erzberger, Scheidemann, la résolution de paix du Reichstag du 19 juillet 1917 qu'on a si impudemment reniée, et l'Autriche, qui marche devant pour la guerre, et qui marche derrière pour la guerre.

Et surtout on nous assurera avec des propositions « de formules », car les Boches, qui prétendent avoir fait à Brast-Litovsk une paix « sans annexions ni indemnités », savent bien qu'on peut toujours proposer des formules, en gardant la certitude d'y mettre ensuite tout ce que l'on voudra.

Etienne FOURNOL.

ECHOS

M. Mathé, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, préfet de l'Orne, est nommé directeur administratif des travaux de la Ville de Paris, en remplacement de M. Caudé, appelé à d'autres fonctions.

Le soldat Louis Girard, de la classe 1918, chasseur au 2^e bataillon, a été cité en ces termes à l'ordre du bataillon, le 6 septembre 1918 : « Chasseur d'un grand courage et ayant au plus haut degré l'esprit de sacrifice. Employé comme pourvoyeur, s'est dépensé sans compter et a assuré le ravitaillement en munitions en plein combat, parcourant à découvert un secteur violemment battu par des feux de mitrailleuses d'une intensité inouïe et soumis à un tir de barrage d'obus de gros calibre. (Cœur de guerre avec étoile de bronze). »

Le chasseur Girard est le fils d'un des plus anciens employés du Petit Journal.

C'était hier un vendredi et bien des gens, on le sait, ne se défendent pas contre la superstition qui attache à la rencontre de ce jour et de cette date un sens mystérieux. Les événements ont, cette fois, montré que le vendredi 13 septembre aura été fâcheux que pour les Allemands, qui auront quelque raison de lui donner un sens fâcheux.

LA POURSUITE

Dans les conjonctures les plus tragiques, la volonté française sait, à l'heure du péril, se concentrer sur l'effort de libération. Pas de jour, maintenant, où cette volonté ne se précipite et se fortifie davantage. Semblable aux chars d'assaut qui n'arrêtent aucun obstacle, elle suggère aux troupes de l'avant une ardeur que six semaines de durs combats n'ont pas ralentie ; aux civils, la soumission aux restrictions ; aux gouvernements, avec la volonté d'aboutir, des moyens chaque jour plus efficaces et plus étendus ; aux stratèges, elle inspire enfin des plans d'une clarté telle qu'ils en excluent les résultats d'excitation, chacun s'imagine qu'aucun autre ne pouvait être combiné. Sous la pression de cette volonté, les millions de la chaîne dont les ambitions autocratiques révalent d'entraver les libertés du monde se désagregent et se distendent chaque jour de plus en plus.

Poursuivre la guerre et poursuivre l'ennemi

L'annonce de ce plan, de même qu'il traduit un dessin implacable, énonce un devoir impératif pour ceux qui l'auront jusqu'ici ignoré ou méconnu. A la conduite de la guerre les obscures vertus d'économie ne participent-elles pas, elles aussi, avec une efficacité dont témoignent les déclarations récemment faites à Londres au Conseil interallié du ravitaillement : chaque économie de 10.000 tonnes permet le transport de 2.000 soldats américains avec leur équipement.

Pour l'épargne française, l'ennemi qu'il faut poursuivre, c'est le gaspillage. De même qu'économie n'est pas synonyme d'austérité, restriction n'est pas, au point de vue financier, synonyme de privation. L'une et l'autre exigent que des efforts très tolérables, s'ils sont réguliers et coordonnés. Toutes deux portent en elles leur récompense. Au bénéfice moral d'avoir participé efficacement au grand effort de libération s'ajoute le bénéfice matériel d'avoir, par un placement en Bons et Obligations de la Défense Nationale, assuré, avec la tranquillité de ses vieux jours, la sécurité de l'avenir des siens.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

LA PAGE ROSE

LIVRE DEUXIEME

L'autre Francine (Suite)

— Moi. Bien mieux, je prends la chose sur moi, je me charge de faire, à moi seul, avorter la machination allemande.

Et Dumoulin termina, tandis que le commissaire le regardait bouche bée :

— Obtenez-moi, en bon patriote que vous êtes, une audience du ministre, et je vous jure que vous n'aurez pas perdu votre temps, ce soir, en me faisant appréhender.

Mais vous pouvez l'obtenir vous-même, cette audience ! observa le magistrat. Vous n'avez pas besoin de mon intervention...

— C'est vrai, monsieur le commissaire ; mais cette audience que je peux obtenir moi-même, me sera accordée dans huit jours, et l'heure est si grave, l'urgence si grande que j'insisterais pour être reçu tout de suite, s'il n'était si tard...

Le commissaire réfléchissait ; et il revenait à la question capitale :

— Vous désirez ?

— C'est moi, monsieur le commissaire, qui vous prie de me faire obtenir cette audience.

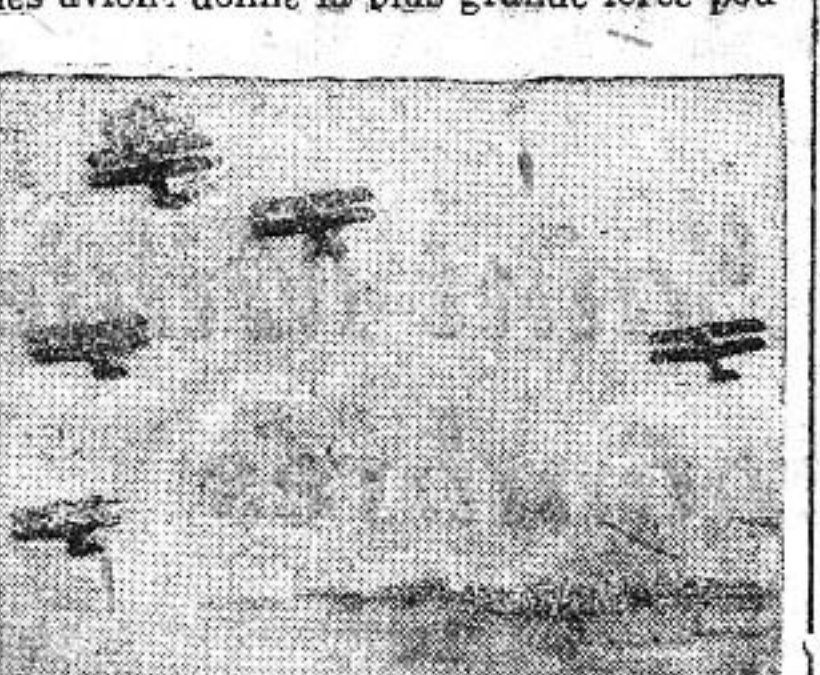
— C'est moi, monsieur le commissaire, qui vous prie de me faire obtenir cette audience.

— C'est moi, monsieur le commissaire, qui vous prie de me faire obtenir cette audience.

LA GUERRE AÉRIENNE

La formation en V

Le vol de groupe a imposé une tactique. Pendant longtemps, lorsque les avions allaient en bande, chacun s'occupait de son propre compte, sans se soucier de la formation. C'est sans méthode. Une bataille se livrait-elle ? C'était une mêlée où le plus grand risque couru était de s'entre-tuer entre équipages de la même nationalité. Il faut chercher. On trouve. Comment ? En imitant la nature qui est encore ce qu'on a fait de mieux au point de vue pratique. On réfléchit à la façon dont les oiseaux migrateurs opèrent dans leurs longs voyages, eux, non pour se protéger contre leurs semblables, mais pour limiter la fatigue aux justes proportions. Leur vol se fait en V. L'oiseau de tête occupe la pointe du V. Cette méthode adoptée par les avions donne la plus grande force pour



Le combat à toute la troupe et est conforme au principe qui veut que la puissance des nombres soit supérieure à la somme de leurs efforts individuels.

L'auteur de *« L'aircraft en Warfare »* a établi d'une façon lumineuse, ces vérités en prenant des exemples historiques. « Dans certaines conditions définies, dit-il, sur terre, sur mer ou dans les airs, la puissance d'une troupe est proportionnelle au carré du nombre de ses unités. Citons à l'appui de cette formule la victoire de Napoléon sur les Autrichiens près de Vérone, dans la campagne d'Italie, lorsqu'il détruisit deux armées avant qu'elles eussent eu le temps d'opérer leur jonction, et ensuite la défaite célèbre de Jourdan et de Moreau par l'archiduc Charles sur le Danube, en 1796. Sur mer, il faut rappeler la tactique de Rodney à la bataille des Saints, en 1782, et celle de Nelson à Trafalgar, en 1805. »

C'est en vertu de cette loi dite « du carré », que le vol de groupe présente un intérêt capital. Appliquée au combat aérien, si cinq avions seulement volent en un groupe assez compact pour agir simultanément tant à l'attaque qu'à la défense, c'est-à-dire si aucun ennemi ne peut approcher d'un des cinq sans tomber sous le feu des quatre autres, ce groupe sera plus redoutable qu'une troupe d'avions ennemis non groupés et de valeur égale, atteignant vingt-cinq unités.

Plus nous irons, plus la tactique du vol en formation se perfectionnera. Actuellement, elle n'est encore qu'à l'époque des balbutiements et pourtant elle nous semble extraordinairement heureuse et efficace.

L'ordre de la marche offrait de nombreuses difficultés : il fallait songer à obtenir le maximum de rendement de la valeur combattive des divers éléments, sans que ces éléments pussent se gêner entre eux dans leur ligne de vol (ne pas se soulever) ou dans la riposte. La formation en V comporte sans aucun doute des avantages aérodynamiques que les oiseaux ont su reconnaître instinctivement, puisqu'elle est adoptée justement par les plus rapides, faisant les plus longs parcours et possédant la surface alaire la plus petite relativement au poids. L'air situé dans le sillage de l'oiseau est animé d'un mouvement descendant et par conséquent favorable à la recherche des zones où l'appareil cesse d'être soulevé par celui qui le précède est l'une des questions les plus importantes du vol groupé. La formation en V semble réunir toutes les conditions nécessaires pour le meilleur rendement : l'avion de tête, chef de patrouille, transmet ses ordres à ses camarades placés derrière lui par groupes de deux s'écartant. Chacun sait ce qu'il doit faire, voit ce qu'il passe et ne peut être pris au dépourvu et rien ne peut se produire sans que ses camarades s'en aperçoivent. De plus, il n'y a pas à redouter de tir montant en péril un autre appareil de la patrouille. Toutes ces considérations ont fait adopter presque universellement la formation en V, quel que soit le nombre des membres du groupe. — Jacques Mortane.

Les congés de convalescence des prisonniers rapatriés

Au nom de l'Association des familles des prisonniers de guerre, son président, M. Léon Pasquel, député, avait appelé l'attention de M. le sous-secrétaire d'Etat du service de santé sur les lenteurs qui seraient apportées à la délivrance des prolongations de congés de convalescence aux militaires rapatriés d'Allemagne.

Le sous-secrétaire d'Etat vient de lui faire connaître qu'il n'a pas manqué d'invoquer le directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris à prendre des dispositions pour réduire au minimum la durée des formalités que comporte la visite des prisonniers de guerre rapatriés d'Allemagne.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

La chasse en 1918

Il est des esprits fâcheux qui protestent contre l'ouverture de la chasse ; ils la considèrent comme une distraction peu en harmonie avec les heures douloureuses que nous avons vécues, que nous vivons encore ; ils prétendent que pas un coup de fusil ne devrait être tiré en France, en dehors de la lutte contre l'envahisseur.

Je ne crois pas que ces mécontents de parti pris fassent beaucoup d'adeptes ; l'immense majorité de citoyens a accueilli avec une satisfaction marquée l'ouverture de la chasse en 1918. Et ne devons-nous pas applaudir à toutes les mesures qui nous ramènent à la vie normale, à la vie d'avant la guerre.

Les vrais chasseurs, j'entends par là les fidèles disciples de saint Hubert, respectueux des lois et des usages cynégétiques, ont pris leur permis et ont parcouru avec joie les territoires qui pendant les longs mois d'hiver et de printemps ont été la proie des braconniers qui ont largement profité de l'impuissance de la police à réprimer leurs délits.

Dans le groupe des chasseurs on voit figurer nos permissionnaires, car par une heureuse inspiration, les Chasseurs ont voulu que nos braves soldats rendus pour quelques jours à leurs foyers puissent prendre part à cette hécatombe du gibier ; ils ont largement de cette faculté.

L'ouverture de la chasse a donné satisfaction aux vœux souvent exprimés par les propriétaires dont les champs sont jour et nuit dévastés par les animaux nuisibles : canards sauvages, corbeaux, lapins, lièvres, gibier de poil et de plume. Il faut avoir vu de près leurs déprédations pour comprendre l'irritation des exploitants agricoles, restés sans défense. Il en est des centaines qui ont vu leurs champs envahis par les sangliers et il serait difficile de relever le nombre d'hectares cultivés en pommes de terre dont la sémence a été dévorée.

Nos halles et nos marchés sont bien malgrement approvisionnés de fruits, de légumes et de viande, la vie est dure, la vie est chère. Avait-on le droit de négliger une source quelconque d'alimentation ? A la vérité, les produits de la chasse vont aux riches, mais ils profitent en réalité à toutes les tables, car il est bien peu de nos paysans qui n'aient un fusil pendu dans la maison et quelques provisions de poudre et de plomb.

Le Trésor lui-même est intéressé à l'ouverture de la chasse. Il s'enrichit par la vente des munitions, par la délivrance des permis qui a pris une grande extension. C'est un impôt ? et quel impôt, voté, sollicité, perçu par celui-là même qui le paie.

Au nombre des socialistes, je n'ai garde d'oublier les propriétaires de chasses gardées qui, depuis trois ans, n'ont pas touché leurs fermages.

L'ouverture de la chasse en temps normal a été une conséquence de la situation militaire. Elle coïncide avec nos succès sur le front, elle s'élargit avec eux et, l'an prochain, nous la verrons ouverte dans tous nos départements du territoire français enfin libéré.

H. GOMOT, Sénateur du Puy-de-Dôme.

Les chasseurs se plaignent

C'est demain l'ouverture de la chasse dans la région parisienne et les chasseurs se montrent mécontents. Le gibier serait-il rare ? Non, les nouvelles des départements sont bonnes, bien que certaines couvées de perdreaux aient eu à souffrir de l'excessive chaleur.

Ce qui inquiète les chasseurs est de tout autre ordre. Tout d'abord la difficulté de se procurer des munitions et les prix de ces dernières de 15 francs le cent de cartouches, prix d'avant-guerre, ont atteint aujourd'hui 75, 80 et 90 francs. Pour ceux qui s'occupent eux-mêmes de la confection des cartouches la presque impossibilité de se procurer de la poudre s'ajoute au prix des accessoires de munitions.

Enfin, l'application pour la première fois des nouveaux tarifs de la poudre, qui ont été révisés par un vote du Conseil municipal homologué par un décret du 15 avril 1918, l'augmentation atteint parfois 50 pour 100.

Voici tout le reste des nouvelles taxes :

1^{re} catégorie : 100 francs les 100 kilos, au lieu de 75 francs ; 2^e catégorie : 45 francs les 100 kilos, au lieu de 30 francs ; 3^e catégorie : 25 francs les 100 kilos au lieu de 15 francs.

Les catégories comprennent :

1^{re} Coqs de bruyère, ortolans, canepetiers, perdrix, bartavelles, lagopèdes, grives, bécasses, bécassines, cots de bois, galinottes, castelles, alouettes, grives, râles de genêt, becfiges et ortolans.

2^e Canards sauvages, pillets, milouins, sarcelles, rouges de rivière, oies sauvages, canards, bernards, cots de bois, galinottes, castelles, alouettes, grives, râles de genêt, becfiges et ortolans.

3^e Lièvres, lapins de garenne, cerfs et biches, daims, chamois et isards, sangliers et marcasins, hérissons, écureuils, ours, bisons, poules de prairie, macreuses, pigeons ramiers et tous gibiers entrant dans la classification et non énumérés aux catégories 1 et 2.

Cette nouvelle taxation va jeter quelque désarroi dans les gares où les chasseurs avaient pris l'habitude de payer l'octroi avec des tickets vendus à l'administration centrale. Ces tickets ne sont plus en rapport avec l'évaluation nouvelle. Ils gardent bien entendu leur valeur fiduciaire mais comme beaucoup sont de 18 centimes, par exemple, il faudra faire l'appoint et, de ce fait, attendre à la caisse de l'octroi.

L'administration, pour éviter cet inconvénient, échange, avenue Victoria, au service de la comptabilité, les anciens tickets contre des tickets nouveaux en ajoutant le numéraire nécessaire, bien entendu.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

POUR ENRAYER

la hausse sur la viande

Une réunion a été tenue hier après-midi à la préfecture de police où l'on s'est occupé de la hausse de la viande et des moyens propres à l'enrayer. A cette réunion, qui présidait M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, assistaient MM. Marc Honorat, chef de la division d'hygiène à la préfecture, et Duranton, inspecteur général des marchés et abattoirs, et où étaient présents de nombreux commissaires en bœufs, bœufs, bœufs en gros, chevillards et le président du syndicat de la boucherie de détail, plusieurs décisions ont été prises.

L'accord s'est fait sur une mesure ayant pour but d'aider à faire respecter la taxe en limitant la concurrence que se font entre eux les bouchers de la capitale et ceux de la banlieue relativement à l'achat du gros bétail : il a été décidé qu'on répartirait les animaux mis en vente sur le marché dans les proportions suivantes : 2/3 pour Paris, l'autre tiers pour la petite et la grande banlieue.

Les animaux de ce dernier tiers, c'est-à-dire ceux de la banlieue, seront, pour la commodité du contrôle, marqués en rouge à la nuque.

La nouvelle organisation du marché de la Villette

M. Bazan, qui, en tant que représentant des bouchers détaillants de Paris, prit part à la discussion sur la réorganisation du marché, nous dit :

La vente du bétail à la Villette, se faisant de telle façon que nous ne pouvions plus tenir, nous, les bouchers parisiens, nous sommes obligés de respecter la taxe auprès de notre clientèle et, de ce fait, si nous ne voulons pas faire faillite, nous ne pouvons payer les animaux, au marché de la Villette, un prix supérieur à cette taxe.

Or, que se passait-il ? Nombreux bouchers détaillants de la banlieue trouvant une vente facile à n'importe quel prix proposaient des sommes élevées à l'effet que nous sommes obligés pour que ceux-ci leur réservent les animaux.

Résultat : quand nous voulions acheter du bétail, nous n'en trouvions plus ; il n'y en avait pas pour nous.

Les décisions prises aujourd'hui vont faire changer tout cela.

En dehors de la répartition qui sera faite entre les bouchers parisiens et les bouchers de banlieue, les heures de marché ne seront pas les mêmes.

Tous les animaux aux tauraux aura lieu de 10 h. à 10 h. et demie ; le marché aux bœufs pour la boucherie parisienne de 10 h. et demie à midi et celui pour les bœufs de banlieue de midi à 1 heure et demie.

Tous les animaux aux tauraux, un quatrième marché s'ouvrira où seront réunies toutes les bêtes invendues, marché qui sera exclusivement réservé aux bouchers parisiens.

De cette façon, plus de spéculation possible, chacun ne pouvant rien prendre dans la vente, les bœufs d'aujourd'hui vont faire changer tout cela.

En dehors de la répartition qui sera faite entre les bouchers parisiens et les bouchers de banlieue, les heures de marché ne seront pas les mêmes.

Tous les animaux aux tauraux aura lieu de 10 h. à 10 h. et demie ; le marché aux bœufs pour la boucherie parisienne de 10 h. et demie à midi et celui pour les bœufs de banlieue de midi à 1 heure et demie.

Chacun n'a droit qu'à une carte d'alimentation

Pour l'établissement de la nouvelle carte, des dispositions spéciales ont été prises pour retrouver automatiquement les consommateurs qui ont des cartes établies en plusieurs endroits. Il est conseillé à ceux qui se trouveraient dans ce cas de faire annuler spontanément celles des cartes qui sont prises, après le 1^{er} octobre, contre les consommateurs qui auraient laissé persister un état de choses particulièrement préjudiciable à la collectivité, sont prévues par les dispositions de la loi du 10 février 1918 et le décret du 28 juin 1918. Les peines édictées peuvent aller jusqu'à 2.000 francs d'amende et deux mois d'emprisonnement et en cas de récidive jusqu'à 6.000 francs d'amende et un an d'emprisonnement.

Informations Militaires

Mariage des militaires de tous grades avec des femmes fonctionnaires. — Par modification de la loi du 10 février 1918, les militaires de tous grades et les fonctionnaires de tous grades ont le droit de se marier. Les militaires de tous grades et les fonctionnaires de tous grades ont le droit de se marier.

Congés de femmes de mobilisés. — La loi du 15 février 1918, applicable à toute femme mariée avec un militaire de tous grades, leur permet de se marier. Les militaires de tous grades et les fonctionnaires de tous grades ont le droit de se marier.

RAPATRIÉS ET RÉFUGIÉS

Donnez votre adresse

Dans l'intérêt commun, nous nous permettons d'engager les rapatriés ou réfugiés qui ne perçoivent pas l'allocation de réfugiés, à se faire connaître au préfet du département de leur lieu de résidence actuelle, en indiquant leurs nom et adresse, leur domicile actuel, leur situation et leur lieu de refuge.

En prenant ce soin, qui ne leur créera d'ailleurs aucune obligation, ils faciliteront la tâche des services chargés, au ministère de l'Intérieur, de réunir les familles dispersées par suite de l'invasion allemande.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

ON INTERPELLE

sur la crise des transports

La question des transports, soulevée à plusieurs reprises devant la Chambre, est revenue, hier, sous forme d'interpellation, l'une de M. Tournade, l'autre de M. Barthe.

M. Tournade tient tout d'abord à déclarer que son interpellation ne s'adresse pas au chef du gouvernement, M. Clemenceau, « qui fait la guerre, dit-il, et la fait bien », puis il ajoute :

« Personne n'ignore la situation lamentable de nos ports, qui va chaque jour en s'aggravant. Ils sont tous sans exception engagés dans de telles conditions que les marchandises d'importation s'accumulent sur les quais dans un chaos inextricable et y séjournent pendant plusieurs mois.

Il demande au gouvernement de prendre des mesures pour qu'une telle situation ne se prolonge pas plus longtemps et il termine en demandant que les wagons soient mieux utilisés, que les commerçants ne rencontrent plus tant de difficultés dans les gares pour leurs expéditions, que la spéculation qui s'exerce sur les wagons loués par les particuliers soit réprimée au plus tôt.

M. Barthe, qui intervient ensuite, reconnaît que la crise des transports ne peut cesser du jour au lendemain. Mais il se plaint que le matériel soit mal exploité et qu'on gaspille nos ressources déjà insuffisantes.

Au sujet des wagons-réservoirs, il apporte cette affirmation :

« La crise du vin devient aiguë ; le prix de vente aux consommateurs représente le triple du prix payé au producteur. Si les wagons-réservoirs étaient affectés aux longs parcours au lieu d'être employés sur de petits trajets à de véritables charrois, le mal ne serait pas si grave qu'il l'est.

Il demande que les mesures nécessaires soient prises pour assurer le transport du vin de l'ancienne récolte de façon à rendre libres au plus tôt les caves destinées à la nouvelle.

M. Boret, ministre du Ravitaillement, intervient :

« Mais nous ne sommes pas encore à la nouvelle récolte, dit-il, et nous sommes dans la nécessité de sauver le vin jusqu'à la fin des dispositions d'ailleurs ont été prises pour que tous les vins de la récolte précédente soient enlevés avant les prochaines vendanges. Nous avons fait un sérieux effort et le s'il était contenté d'adresser à Irène les adieux les plus banalement corrects. A peine l'expression d'un vœu qui pouvait simplement passer pour une politesse : « Nous nous reverrons à Paris, n'est-ce pas ? » Et maintenant il se répétait avec désespoir qu'il ne lui restait qu'un moyen d'être en paix : c'était d'oublier, c'était de ne jamais revoir Irène, de fuir à jamais ses yeux bruns et l'éclair mystérieux dont ils illuminaient par instant sa grâce virgine. D'ailleurs, l'occasion venait à son aide, puisque son père lui avait trouvé une place au Sénég.

Les titres neutres prêtés à l'Etat

On se souvient que, répondant à l'appel que leur avait adressé, en mai 1916, le ministre des Finances, un grand nombre de porteurs de titres étrangers avaient constitué à l'Etat des titres neutres.

Par suite des circonstances, le marché de ces certificats est demeuré assez restreint et beaucoup de leurs porteurs ont exprimé le regret de ne pouvoir les échanger contre des valeurs du Trésor.

M. Klotz, ministre des Finances, vient de prendre une décision sauvegardant tout à la fois leurs intérêts et ceux de l'Etat.

Le Journal Officiel de ce matin publie la liste des titres neutres dont le rachat anticipé est offert aux porteurs, le prix de ce rachat, calculé en fonction des cours actuellement cotés à la Bourse, devant être affecté à la souscription d'obligations dénommées de la Défense nationale.

Cette combinaison donne aux prêteurs la possibilité de réaliser leurs titres dans des conditions au moins aussi avantageuses qu'ils pourraient le faire s'ils en avaient conservé la libre disposition. En leur procurant des obligations de la Défense nationale qui rapportent un intérêt annuel de plus de 5 % et qui jouissent du privilège d'être admissibles en libération à tous les emprunts nationaux jusqu'au 1^{er} janvier 1920, elle leur permet de constituer par avance et dans les meilleures conditions leurs souscriptions aux émissions futures de l'Etat.

De son côté, le Trésor, en acquérant la propriété d'un certain nombre de titres, s'assure des facilités nouvelles et précieuses pour ses opérations de crédit à l'étranger.

L'échange des certificats contre les obligations de la Défense nationale s'effectuera aux guichets des Etablissements par l'intermédiaire desquels les prêts ont été reçus.

Les conditions ci-dessus restent en vigueur jusqu'au 30 septembre courant, le ministre se réservant le droit de les modifier pour la période ultérieure ou de mettre fin à l'opération.

LES MORTS GLORIEUSES

Le maréchal des logis pilote aviateur Michel Bertrou, engagé volontaire à 17 ans, croix de guerre, a été tué pour la France le 12 août 1918, dans sa 21^e année.

Il était le fils de feu M. Gabriel Bertrou, avocat, conseiller municipal de Paris, et de Mme, née Meyer. Ses deux frères, également engagés volontaires, sont actuellement au front.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

CONTES du PETIT JOURNAL

Le silence fatal

Devant le sentiment imprévu qui bouleversait son existence, Pierre Salmon de-meurait atterré. Un amour immense, éperdu emplissait son cœur pour Mlle Irène de Lineuil, la radieuse jeune fille aux traits si purs dont il avait fait la connaissance à Hougate deux mois auparavant. Comme le hasard se charge parfois d'arranger étrangement les choses ! Qui aurait pu croire que Pierre, fils d'un modeste employé de ministère, confiné jusqu'à vingt-trois ans en de petites habitudes de bourgeoisie casanière et économe, arriverait un jour à nouer des relations presque intimes avec l'opulente et aristocratique famille de Lineuil ?

Cependant il avait suffi pour cela d'une présentation au casino et de quelques tours de boston aidés de la bonne grâce et de la distinction innées chez ce joli garçon aux regards doucement enjôleurs.

Et maintenant qu'il s'appretait à quitter la côte normande, Pierre s'apercevait avec stupeur qu'il allait y laisser tout son âme. Peu à peu, par un enchantement lent et chaque jour plus délicieux, cette âme avait cessé de lui appartenir pour se laisser absorber par les grands yeux bruns d'Irène et par son charme si particulier qui mêlait à la fois inaltérable pureté je ne sais quelle sollicitation silencieuse de tendresse. Chez cette fille de grande race à la nature tout à la fois timide et fière, on eût dit qu'une étincelle prête à jaillir restait toujours contenue.

En arrivant à Paris, Pierre se demanda avec angoisse quelle issue il allait pouvoir donner à la passion qui s'était si totalement emparée de lui. Epouser Mlle de Lineuil ? Pourrait-il seulement y penser ? Tout lui interdisait un tel bonheur dont la perspective le glaçait en même temps qu'elle le transportait.

Heureusement pour sa dignité et son légitime orgueil qu'éprouvèrent de celle qu'il adorait, il n'avait même pas laissé échapper l'ombre d'un aveu. En quittant Hougate, dévoré par la flamme la plus ardente, il s'était contenté d'adresser à Irène les adieux les plus banalement corrects. A peine l'expression d'un vœu qui pouvait simplement passer pour une politesse : « Nous nous reverrons à Paris, n'est-ce pas ? » Et maintenant il se répétait avec désespoir qu'il ne lui restait qu'un moyen d'être en paix : c'était d'oublier, c'était de ne jamais revoir Irène, de fuir à jamais ses yeux bruns et l'éclair mystérieux dont ils illuminaient par instant sa grâce virgine. D'ailleurs, l'occasion venait à son aide, puisque son père lui avait trouvé une place au Sénég.

De vaincre ses dernières hésitations, il fit à cet affectueux conseiller la confiance de son amour. Son père l'engagea nettement à chercher au loin un refuge contre lui-même :

« Mon pauvre enfant, tout espoir serait folie. Pars là-bas, c'est le salut et c'est le devoir.

Bravement il s'embarqua. Mais, hélas ! quand il eut pris son emploi dans une maison de commerce de Rufisque, l'éloignement et les occupations d'une vie nouvelle n'exercèrent pas sur son cœur l'effet de bienfaisant oubli qu'il en attendait. Une image à la fois importune et désirée continuait à s'y planter tyranniquement. Durant la journée, lorsqu'il s'acharnait à travailler pour triompher de sa persistance, il parvenait parfois à la chasser. Mais le soir, tandis qu'il errait solitaire au bord de la mer, doucement murmure, il ne pouvait s'empêcher de revoir une autre image, une autre image et prise de lui un suave et redoutable fantôme qui souriait...

Et quand il revint en France, trois ans après, il n'avait pu parvenir à se débarrasser complètement à l'obsession cruellement chère. Pourtant il s'y résistait à la tentation parfois ensorcelante de revoir Irène, Irène mariée sans doute et sans doute aussi, heureuse. Ayant rompu toute attache avec le milieu où il l'avait rencontrée, il ne put rien apprendre sur elle. D'ailleurs, il ne la fréquentait plus le monde.

Cependant il se laisse conduire par un ami dans une soirée dansante. Funeste idée ! Au bout de quelques minutes, il trébuchait tout entier en saisissant un nom au passage.

« Alors, demandait l'une de ses voisines, Mme de Lineuil n'a pas recommencé à recevoir ? »

« Non, répliqua l'autre, elle n'arrive pas à se consoler de la mort de sa fille Irène.

Le choc fut si terrible que le cœur de Pierre s'arrêta un moment de battre. Pourtant il se raidit et tendit avidement l'oreille.

« Pauvre jeune fille ! reprit la première dame, quel mal lui a donc enlevé ? »

« Une affection étrange, expliqua son interlocutrice, une sorte de maladie de langage. Mme de Lineuil m'a confié que sa fille en avait été atteinte à la suite d'un amour contrarié. Oui, ma chère, pour un jeune homme connu à Hougate qui était parti brusquement au Sénég et n'avait jamais donné de ses nouvelles... »

Louis Sonolet.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

LA SUITE

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

LA VICTOIRE de Saint-Mihiel

Des régiments austro-hongrois protègent la retraite

Berne, 13 Septembre. — Le communiqué austro-hongrois de Vienne, 13 septembre, 14 h. 10, s'exprime ainsi :

Dans le secteur de Saint-Mihiel, au sud de la hauteur de Combray, des régiments austro-hongrois ont assuré, par une vigoureuse résistance, la retraite des troupes allemandes, opérée conformément au plan.

La coopération de l'aviation

Londres, 13 Septembre. — Communiqué de l'Aéronautique :

Dans la nuit du 12 septembre, en conjonction avec l'attaque de la première armée américaine, les avions français de Metz-Sablon et Courcelles ont été fortement bombardés et de bons résultats ont été obtenus.

A la gare de Metz, des projecteurs ont été allumés, un feu de mitrailleuses. Metz-Sablon et d'autres points de jonction de la ligne du chemin de fer ont été également bombardés le 13 septembre.

Près de sept tonnes et demi de bombes ont été lancées avec de bons résultats.

L'avance réalisée est grande

Londres, 13 Septembre. — Selon les premières nouvelles du succès américain, l'avance réalisée est grande.

Le déclenchement de cette nouvelle formidable poussée ajoutée aux perplexités de l'ennemi et donne une nouvelle preuve de la supériorité des ressources alliées qui fait entrevoir la tournure que prendra la guerre. — (Daily News.)

Une splendide journée

qui aura sa répercussion en Allemagne

Londres, 13 Septembre. — C'est la première fois que les troupes américaines ont joué un rôle prépondérant dans la grande bataille ; elles se sont conduites de manière à donner une page vibrante à la gloire des Etats-Unis. L'ennemi est menacé sur toute l'étendue du territoire qu'il a si longtemps souillé de sa présence. C'est là une splendide journée qui ne sera pas sans aggraver la dépression en Allemagne. — (Daily Graphic.)

Les dix assauts

Front américain, 13 Septembre. — L'attaque américaine s'est appuyée sur le flanc gauche par des troupes françaises engagées dans la première armée américaine sous les ordres du général Pershing.

Le premier assaut fut lancé à 5 heures du matin sur un front de près de seize kilomètres. Une heure après, une autre attaque fut lancée par les Américains sur un front de plus de neuf kilomètres.

Les deux attaques furent poussées avec détermination. A 8 heures, les Français commencent une série d'incursions profondes au sommet du saillant.

La concentration d'artillerie fut énorme. Les canons avancèrent derrière l'infanterie ; de nombreux avions volant bas attaquaient l'infanterie allemande. La ligne Hindenburg principale n'est pas comprise dans le plan des opérations. — (Times.)

Comment, au Comité des réfugiés meusiens, on apprît la libération de Saint-Mihiel

Dès que nous avons connu la libération de Saint-Mihiel, nous sommes allés annoncer la bonne nouvelle au comité des réfugiés meusiens.

Au comité meusien, écarlate d'une déception, on reste un instant sceptique.

— Est-ce sûr ? nous demandent-ils.

Et lorsque, devant notre affirmation répétée, la certitude se fait jour, c'est une explosion de joie.

Un membre du comité, habitant de Saint-Mihiel, M. Daubigny, qui y a laissé son vieux sac, s'écrie :

— Allons boire du champagne !

Le champagne ! Du vin bien français, moussueux, pétillant, du vin de grande fête ! Il y a bien longtemps qu'on commit meusien il n'en avait eu question.

— Nous ne sommes plus des réfugiés ! ajoute-t-il, pendant que les autres Meusiens partagent sa joie et que le secrétaire général du comité, M. Daubigny, qui lui, est de Dun-sur-Meuse, me dit tout bas :

— C'est égal, ça fait quelque chose ! Et l'on dit que le vendredi 13 porte malheur !

Immédiatement, le comité des réfugiés de la Meuse a pris les dispositions nécessaires. Il a écrit au préfet du département pour lui annoncer son intention de déléguer l'un de ses membres à Saint-Mihiel pour porter tous les secours nécessaires à ceux de nos compatriotes qui sont restés pendant l'occupation des Allemands et qui doivent être dans le plus grand dénûment.

Ajoutons, il restait à Saint-Mihiel environ 2,100 personnes ; les Allemands, au moment de leur retraite, n'ont pas emmené avec eux plus de 80 habitants de 16 à 45 ans. Il reste dans la ville un adjoint, sept conseillers municipaux, le président du tribunal, M. Breuil ; le juge d'instruction, M. Rollin ; le substitut ; le juge de paix, M. Richard.

Les Belges repoussent victorieusement une contre-attaque allemande

(Officiel, belge, 13 Septembre.) — Au cours de la nuit, l'ennemi a violemment bombardé nos ouvrages avancés à l'est de Nieuport.

Après une préparation d'artillerie, il a pu pénétrer un instant dans un de nos postes de surveillance au nord-ouest de Saint-Geroges.

Dans la zone de Marckem, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands sont parvenus à récupérer momentanément la ligne des postes récemment conquis par nous au sud-est de Draibach.

Pendant la matinée, malgré de vigoureuses contre-attaques adverses, nos troupes ont reconquis tous ces postes en faisant une cinquantaine de prisonniers et capturant quatre mitrailleuses.

La santé de M. Abel Ferry

M. Abel Ferry s'est rendu, hier matin, avec MM. Renaud et Bokanowski, à l'ambulance du front où est soigné M. Abel Ferry ; l'état de ce dernier, sans être inquiétant, demeure sérieux par suite d'une poussée congestive au poulmon, consécutive à une blessure.

Le treizième million de soldats américains est enrôlé

New-York, 13 Septembre. — Le général Crowder, prévôt maréchal des Etats-Unis, a déclaré :

« Le treizième million de soldats américains est enrôlé aujourd'hui pour combattre l'autocratie prussienne. De ceux-ci, quatre millions seront bientôt en route pour rejoindre les forces alliées sur le front occidental. Avec dix millions d'hommes âgés de 21 à 31 ans déjà inscrits pour le service militaire, l'enrôlement actuel porte les effectifs américains à 23.400.000 hommes virtuellement disponibles. »

« Le jour de l'inscription a été marqué par de grandes manifestations patriotiques dans tout le pays. Des milliers d'hommes de 45 ans et des jeunes gens de 20 ans commencent à affluer vers les bureaux d'inscription dès les premières heures du matin et le flot ne cesse pas de toute la journée. »

« On déclare que, pour autant qu'il sera possible, les hommes seront choisis pour le service militaire de façon à ne pas dénaturer le vaste programme industriel de la nation. L'esprit de loyalisme se manifeste si fortement que, devant l'intention d'un grand nombre de ne pas faire valoir leur droit à l'exemption du service, les autorités ont été obligées d'annoncer que la demande d'exemption est un devoir pour tout citoyen en droit de le faire. »

M. Baker au front américain

M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé dans un port français tard samedi. Il a débarqué le dimanche matin et a passé une partie de la journée à visiter le port en question.

Arrivé à Paris le lundi dans la matinée, il a passé la journée à la maison du général Pershing, s'est entretenu avec l'ambassadeur américain, M. Clemenceau, M. Tardieu, ainsi qu'avec différents fonctionnaires du ministère de la Guerre américain.

Le mardi, à l'aube, le ministre a quitté Paris en automobile pour se rendre au front américain. Il est encore dans le secteur du front.

Mort de la grand-mère de la révolution russe

Zurich, 13 Septembre. — Le service allemand de propagande annonce que Mme Breschorskaia, dite la « grand-mère de la Révolution russe », est décédée et que ses obsèques auront lieu aux frais du gouvernement révolutionnaire.

La révolutionnaire russe Krapotkine a été arrêtée à son domicile. — (Havas.)

Mme Breschorskaia, dont on annonce aujourd'hui la mort, était rentrée en Russie au mois d'avril 1917, et la jeune révolutionnaire avait salué comme sa « grand-mère » la révolution russe qu'il y avait un mélange de tendresse et de respect véritablement filial.

Elle rentrait de Sibirie après quarante ans d'exil.

On l'élu membre du Comité des paysans et, le 20 octobre, lui offrit la présidence de la première séance de l'Assemblée nationale.

Députée lors, elle avait dirigé l'organe des révolutionnaires de droite, la *Volta Narodna*, puis, rompue avec le Comité central du parti dont elle refusait d'admettre les tendances socialisantes et germanophiles. Elle n'avait cessé, depuis l'avènement des bolcheviks, de protester contre l'abandon de la guerre et la rupture de l'alliance et la soumission aux puissances centrales.

La grand-mère de la révolution russe avait 81 ans.

L'amiral Kazovoff assassiné

Stockholm, 13 Septembre. — D'après une information reçue d'Helsingfors, l'amiral Kazovoff, ancien commandant de la flotte de la Baltique, aurait été assassiné à Petrograd la semaine dernière. — (Radio.)

La Douma reprend ses séances

Vladivostok, 13 Septembre. — On mande d'Omsk que la Douma a repris ses séances ; on ne remarque que peu de personnalités connues parmi ses membres. — (Havas.)

Gorki entre dans le gouvernement bolchevik

Stockholm, 13 Septembre. — Une dépêche de l'agence Vestnik, datée de Petrograd, annonce que les commissaires de l'Instruction publique se sont entendus avec M. Maxim Gorki pour charger celui-ci de diriger les publications littéraires. M. Gorki aurait déclaré que l'attention contre la vie de Lenine le décidait définitivement à coopérer avec le commissariat. — (Havas.)

Emeute militaire à Cologne

Amsterdam, 13 Septembre. — Le *Telegraaf* apprend d'un témoin oculaire neutre qu'une émeute militaire a eu lieu à Cologne le 31 août à l'occasion de l'envoi au front du 25^e régiment d'infanterie appartenant à la garnison de Cologne.

Le régiment refusa de prendre place dans le train qui l'attendait. Les hommes d'un autre régiment d'infanterie furent appelés pour les y contraindre.

Les nouveaux arrivés se refusèrent à attaquer leurs camarades. Les autorités firent venir la *« Jugendwehr »* de Cologne qui attaqua les soldats à coups de sabre. Un combat eut lieu dans la caserne entre les soldats et la *« Jugendwehr »* au cours duquel eut lieu l'arrestation de plusieurs soldats ; il y eut onze tués et de nombreux blessés.

Le 25^e d'infanterie se trouve encore à Cologne actuellement. — (Chicago Tribune.)

L'EXPLOSION D'ODESSA fit de nombreuses victimes

Amsterdam, 13 Septembre. — On mande de Vienne :

Le nombre de morts causées par l'explosion récente du dépôt de munitions ukrainien à Odessa s'élève à plus de 50. Il y a plusieurs centaines de blessés plus ou moins grièvement.

L'explosion a eu un effet dévastateur. Comme les ouvriers fuyaient vers des caves déterrées une grêle d'obus tombait sur eux et explosait. Le feu s'est déclaré un peu partout et sur deux cents débris la plupart semblent avoir été détruits.

« Je suis heureux de voir le militarisme arrogant de l'Allemagne subir un revers » dit M. Branting

Stockholm, 12 Septembre. — M. Branting, parlant à Lund devant une assemblée de deux mille personnes des impressions de son voyage en Angleterre et en France, a dit :

« Il y a une différence énorme entre les pouvoirs coalisés contre l'impérialisme dans l'ouest et ceux levés contre l'impérialisme en Allemagne. Les Allemands ne sont pas encore arrivés à donner un semblant de forme démocratique au gouvernement. Tous les pouvoirs sont concentrés au quartier général de l'armée. Le parti majoritaire social-démocrate n'a pas assez de courage pour s'élever énergiquement contre le régime actuel. »

En Angleterre et en France, les dirigeants des journaux et les hommes politiques ont une idée de leurs pouvoirs de la volonté unanime de leurs peuples et non pas des chefs militaires. Les buts de guerre sont entièrement différents. Les buts alliés ont été formulés par M. Wilson dans des termes identiques à ceux de la social-démocratie. Les buts de l'Allemagne sont exprimés par le traité de Brest-Litovsk.

M. Branting ajoute :

« On désire la paix en Angleterre et en France, mais une paix garantissant la sécurité pour l'avenir et non une paix à tout prix. Afin de créer une paix durable, il faut que la justice, l'équité d'une ligne des nations a été adoptée. »

M. Branting a parlé de la visite qu'il a faite au front et a dit qu'il a rencontré un grand nombre de Suédois parmi les troupes américaines :

Ces troupes savent qu'elles combattent pour la cause de la démocratie et ne sont pas des instruments des capitalistes intéressés. Les Allemands se rendent compte de la justice de leur cause d'avoir été l'Amérique.

M. Branting a exprimé enfin l'espoir que les Alliés, et leurs grands chefs resteront fidèles à leurs principes de justice et a dit :

« Je suis heureux de voir le militarisme arrogant de l'Allemagne subir un revers sur le front occidental. La guerre mondiale n'aura donc pas été vaine, mais elle sera le début de temps meilleurs. »

LES JOURNAUX BOCHES appuient l'offensive de paix de von Payer

Bâle, 13 Septembre. — La presse allemande, manifestement liée par la censure, s'abstient de commenter le fond du discours du kaiser et se borne en général à le paraphraser. Cependant, de l'Allemagne, qui lui consacre la *Gazette Populaire de Cologne*, il convient de retenir le passage suivant :

Aussi longtemps que le bonjour de la guerre n'a cessé d'être le bonjour des Allemands, nous ne devons pas nous attendre à ce que les succès sur nous, les deux grands hommes aux yeux du monde, et si souvent juré confiance que nous nous sommes fait dans la lutte la plus effroyable avec les poids des responsabilités à prendre ; alors les manifestations de confiance ont cessé et c'est par là que se produisent quelques craintes de se produire.

La *Strassburger Post* écrit :

La manifestation du kaiser est plus intime que celle de la manifestation de la Ligue de la Basse et s'adresse spécialement au peuple allemand. Elle appuie le dernier appel d'Hindenburg.

Par contre, les journaux commentent longuement le discours de M. de Payer, auquel ils attribuent une plus grande importance. Les organes de gauche l'approuvent dans l'ensemble, sur le passage affirmant que la paix a été un caractère définitif.

Les organes de droite, au contraire, trouvent que c'est la seule chose acceptable dans le discours, que par ailleurs ils condamnent énergiquement et qui soulève chez eux une tempête d'indignation. Le *Berliner Tageblatt* écrit :

Dans l'ensemble, le discours représente certainement un progrès dans la préparation de la paix. Si le gouvernement qui accepte cette proposition de paix, le Reichstag veut continuer à gouverner sur une large base démocratique, il doit maintenant se transformer en véritable gouvernement parlementaire. C'est le programme des garanties de paix futures.

Le *Lokal Anzeiger* souligne en les approuvant les paroles de M. de Payer sur le maintien de la paix à l'est et fait toutes réserves sur ce qu'il dit touchant la réforme électorale et la paix d'entente.

Le *Vorwärt* déclare :

Nous ne méconnaissons pas que le discours est un progrès en comparaison de plusieurs autres discours des anciens chanceliers, mais il faut d'abord que M. de Payer fournisse la preuve qu'il est capable de faire prévaloir les principes de sa politique contre l'opposition de autres partis.

La *Gazette de Francfort* écrit :

L'Allemagne désormais est tenue au moins par un engagement moral à participer à la réalisation de l'idée de la Ligue des Nations.

Pour la *Deutsche Tageszeitung*, le discours est tout à fait sur le ton des déclarations de la majorité du Reichstag. C'est une profession de foi catégorique en faveur d'une paix d'entente.

Quant à la *Tageliche Rundschau*, elle estime que le discours est diplomatiquement et politiquement une catastrophe.

Pour les familles nombreuses

M. Amroise Rendu vient de communiquer à ses collègues du Conseil municipal une note pour l'organisation de l'aide aux familles nombreuses. L'auteur désire la création de comités d'entraide prévus par l'art. 46 de la loi du 14 juillet 1913 pour développer chez les familles nombreuses les notions et la pratique de l'hygiène et de la prévoyance. Ces comités n'existent pas encore dans le département de la Seine, mais M. Rendu compte sur la sollicitude de M. Amroise Rendu manifestée déjà aux familles nombreuses pour arriver à leur création.

Le 25^e d'infanterie se trouve encore à Cologne actuellement. — (Chicago Tribune.)

L'EXPLOSION D'ODESSA fit de nombreuses victimes

Amsterdam, 13 Septembre. — On mande de Vienne :

Le nombre de morts causées par l'explosion récente du dépôt de munitions ukrainien à Odessa s'élève à plus de 50. Il y a plusieurs centaines de blessés plus ou moins grièvement.

L'explosion a eu un effet dévastateur. Comme les ouvriers fuyaient vers des caves déterrées une grêle d'obus tombait sur eux et explosait. Le feu s'est déclaré un peu partout et sur deux cents débris la plupart semblent avoir été détruits.

Revendications syndicales

La Fédération de l'habillement informe les syndicats groupant les travailleurs de la confection que les revendications du 10 septembre ont été étudiées par la Commission de la Bourse du Travail, suite des conférences, le 10 septembre, à 10 h. 12. Cette conférence doit durer trois jours, du 10 au 12.

Communiqués des Alliés

Rome, 13 Septembre. — (Officiel.) — Actions d'artillerie de peu d'intensité sur l'ensemble du front.

Dans le val Daone (Chiese), une de nos grosses patrouilles a pénétré dans la position ennemie de *Prin Maggior* et après avoir tué le peloton qui l'occupait elle est rentrée au complet, ramenant prisonniers les quelques survivants.

Dans le val Lagarina, dans la région nord-est du mont Grappa et sur la gauche de la Piave moyenne, nos groupes, par des coups de main hardis, ont infligé des pertes à l'ennemi, en démolissant les défenses et capturé un total de 30 prisonniers.

Un détachement ennemi, qui tentait de s'approcher de nos lignes sur le mont Asolone, a été promptement contre-attaqué et a battu en retraite, abandonnant quelques prisonniers entre nos mains.

AVIATION BRITANNIQUE

Londres, 12 Septembre. — Communiqué du ministère de l'Aéronautique : Nous avons lancé des bombes sur le chemin de fer de Courcelles et obtenu des coups directs sur la voie. Nous avons aussi bombardé le village de Vervy, ainsi que le chemin de fer à l'ouest de ce village, avec de bons résultats.

13 Septembre. — Pendant presque toute la journée du 12 septembre, il y a eu de violents combats dans la plaine au sud de la vers. L'ennemi n'a pas montré une grande activité. Nos patrouilles de combat et nos observateurs d'artillerie ont eu à lutter contre des conditions atmosphériques tout à fait défavorables et n'ont pu voler qu'à très faible altitude. Pendant les éclaircies, quelques photographies ont été prises et plusieurs reconnaissances menées à bien.

Un de nos appareils manque. La nuit, il nous a été impossible de voler.

ARMÉE D'ORIENT

13 Septembre. — Vives actions réitérées d'artillerie d'infanterie et de patrouilles en de nombreux points du front.

A l'ouest du Vardar, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions britanniques, il a été repoussé avec pertes et nous avons capturé des prisonniers entre nos mains.

L'aviation britannique a bombardé des camps ennemis dans la vallée de la Struma.

Trois sous-marins allemands coulés

Londres, 13 Septembre. — Les journaux publient l'information suivante que certainement ils tiennent de source sûre :

« Un destroyer accompagnant un convoi est attaqué par une torpille qui le marque ; se tournant du côté de la mer, il lance une grande explosion et le sous-marin est coulé. L'ennemi, l'avant du sous-marin se dressa verticalement au-dessus de l'eau, resta deux minutes dans cette position et coula. »

Un chasseur escortant des navires vint le prendre d'un sous-marin et fut tué de son canon. Le sous-marin fut coulé avec grand bruit et se remonta à bord et des grenades sont lancées pour terminer l'affaire.

Un sous-marin anglais découvert, il coula le sous-marin allemand, et comme il venait de couler, le sous-marin allemand ne vaperait plus ; une couple de torpilles est lancée, toutes les deux touchent et le sous-marin allemand coule en moins d'une demi-minute. »

L'emplacement d'une des Berthas

Dans le bois de Corbie, aux abords de Beaumont et de Cugny, on a retrouvé, dit le *Temps*, la plate-forme de la dernière bertha installée pour tirer sur la région parisienne. L'emplacement est tel que l'indiquent les photographes d'avant. La pièce, bien entendu, avait été enlevée.

La position, située à laisière occidentale du bois, se composait de deux parties : l'emplacement de la pièce tirant réellement, et celui de la fausse pièce.

La pièce qui tirait ne semble pas avoir été atteinte par nos avions. Par contre, l'emplacement camouflé présente des points de chute.

Le meurtrier de Jaurès examiné par des médecins

Raoul Villain, le meurtrier de Jaurès, détenu à la prison de la Santé depuis quatre ans, en état de prévention, vient d'être l'objet d'un examen médical demandé par ses défenseurs. M^{rs} Alexandre Zévaès et Henri Gérard. Les docteurs Dupré, Briand et Claude ont déposé leur rapport dont les défenseurs ont pris connaissance.

Leur conclusion, les médecins s'en rapportent à l'examen médical de Villain fait en 1915, mais ajoutent que les troubles psychologiques de Villain se sont aggravés dans une certaine mesure et que sa longue détention a amené un certain degré d'anémie et de faiblesse physique.

Nous estimons que Villain est en état de comparaitre devant la cour d'assises pour répondre de son acte. Le docteur Dervieux, médecin légiste, a été chargé de l'examen physique général ; il n'a constaté aucun trouble organique, mais Villain est anémié par sa longue détention et il a, bien, dans les limites possibles, de lui faire faire une cure d'air pour le réoxygéner.

Le Parquet général n'a pris encore aucune décision pour l'exécution de ces prescriptions.

A travers Paris

Des économies sur l'argent des autres

Mme Josephine Legoin, 43 ans, revendeuse, vivant en garni rue d'Aboukir, plaçant chez différents commerçants de son quartier des savons, des dentelles, etc. Mais lorsqu'elle rendait la monnaie, elle avait toujours le moyen de préserver subrepticement un ou deux francs. Hier, en agissant ainsi, elle se fit arrêter par M. Léon Delahy, garçon de magasin, demeurant rue Vieille-du-Temple. Elle a avoué que ces coins, qu'elle appelait des économies, lui rapportaient parfois 30 francs par jour.

Charcuterie complotée

Mme Chambert, concubine, 174, rue de la Chapelle, constatait, hier matin, que la porte de la charcuterie Maréchal était ouverte. Elle pénétra dans la boutique et se rendit compte que celle-ci avait été dévalisée de quelques objets. Elle trouva un cadavre. La charcuterie, Mme Maréchal, actuellement en villégiature, a été prévenue.

Décès suspect

Dernièrement, une jeune fille de 16 ans, Mlle Alice Rouquart, demeurant 6, rue Dupin, tomba inanimée dans les escaliers de l'immeuble qu'elle habitait, et fut transportée à l'hôpital de la Charité, où elle mourut hier. Le commissaire de police du quartier Notre-Dame-des-Champs a fait transporter le cadavre à la Morgue.

FAITS DIVERS

1^{er} arr. — Rue de Valenciennes, un passant sur une échelle, M. André Gerbois, 35 ans, demeurant rue de Valenciennes, tomba dans la rue et se fractura le crâne.

CE QUE DIT LA PRESSE

L'OFFENSIVE AMERICAINE

« De la Victoire (M. Gustave Hervé) : Metz et le bassin métallurgique des deux Lorraines, la clef de l'Allemagne au point de vue militaire, d'une part, la base de toute l'industrie de guerre allemande, d'autre part, voilà ce que les Américains ont eu l'audace de menacer de leur première offensive. »

« De l'Homme Libre (M. Aimé Roche) : Ainsi nos armées et celle de l'Entente poursuivent sans trêve la série de leurs succès, attaquant l'ennemi tantôt dans un secteur de l'immense front, tantôt dans un autre, le harcèlent, le martèlent, ne lui laissant aucun répit et l'obligent peu à peu à épouser ses réserves. »

« En quarante-huit heures, la carte de guerre s'est sensiblement modifiée à notre avantage et de grandes espérances nous sont permises. Il y a sûrement quelque chose de changé dans notre manière de conduire la guerre et de la préparer. Elle pourrait devenir quelque chose d'évident. »

Du Figaro (M. Alfred Capus) :

Quel effet va produire sur l'opinion des Empires centraux la vue soudaine de la puissance militaire de nos alliés, l'apparition dramatique de cette armée, aussi fortement constituée et pourvue que les armées européennes, et surgissant à un point stratégique d'une importance vitale ?

De qui (Lt-colonel Fabry) :

Que l'ennemi, qui se trouve placé actuellement dans une position tout aussi critique qu'au mois de novembre 1918, se soit résigné à exécuter tout à fait du plan d'attaque de la *« Victoire »*, voilà qui est fort possible ; mais qu'il ait pu observer l'horloge qu'il s'était tracé, cela n'est pas certainement pas vital.

« Il est également incontestable qu'il n'aurait pas inscrit au compte des profits et pertes de l'opération, le chiffre élevé des prisonniers qu'il doit abandonner entre les mains des Alliés. »

De l'Œuvre (général Verraux) :

Les Allemands auront-ils des effectifs suffisants pour parer à un nouveau coup sans affaiblir leur résistance en Picardie et dans le Languedoc ?

Ne seront-ils pas obligés de découvrir un front pour couvrir l'autre ? Les événements répondront.

LE DISCOURS DU KAISER

Du Gaulois (M. Arthur Meyer) :

Dans ce discours, comme dans tous ceux qui l'ont précédé, le kaiser a fait tout pour les magnifications de sa brouillonne et sinistre activité, l'empereur allemand a manqué de mesure et manqué le but. Il semble qu'une fatalité le conduise à être toujours à côté ou en dehors, car il n'a pu, dans la débauche qu'il faudrait et qu'il voudrait.

Du Petit Bleu (M. Alfred Oulman) :

Puisque l'effet en est raté, il est donc bien inutile de s'appesantir sur le discours d'Essen, sur la magistral hrie et le plus colossal kulot, sur la turbotronique n'aurait pas cessé d'être lui-même, ni de s'aggraver au couplet bilingue sur la loyauté allemande que le kaiser — ange pieux — a entonné une fois de plus.

Du Rappel (M. Gaston du Mesnil) :

A le bien considérer, ce discours de l'empereur Guillaume n'est pas un incident oratoire, mais un accident ; fatidique.

L'OFFENSIVE DE VON PAYER

De la Nation Belge :

M. von Payer a essayé de sortir de cette impasse en promettant que, dès que la paix serait signée, l'Allemagne évacuerait la Belgique.

Mais alors, la Belgique reste le « gage » de nos Alliés, car elle ne peut pas se faire octroyer des concessions ? Le voleur ne consentir à restituer le produit de son méfait qu'à condition d'esquiver le châtiment et même de recevoir une « prime ».

« Jamais la Belgique n'admettra d'être considérée comme un gage. D'ailleurs, M. von Payer s'est chargé lui-même de nous montrer le péri quel nous exposerait sa théorie. »

Du

